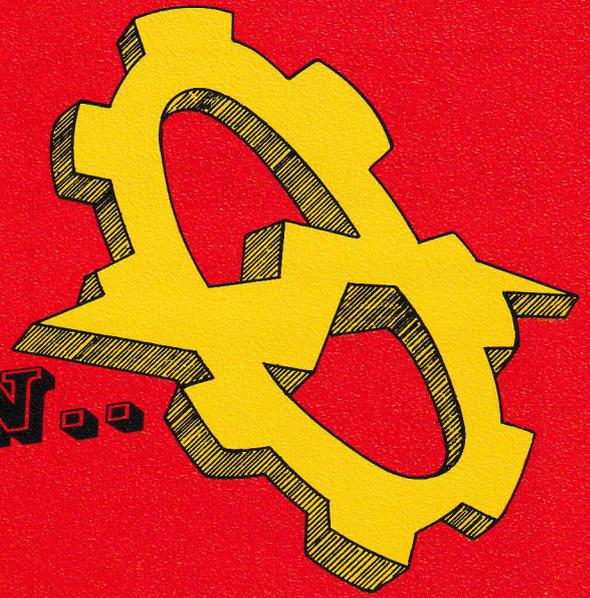


ACTUALITE

N°11 - 24 octobre 1980



LE PROCHAIN..



VOUS ?



CAMPAGNE ANTI-ACCIDENT

BULLETIN D'INFORMATION DES PERSONNELS DE L'ENTSOA

SOMMAIRE

Directeur de la publication
Capitaine RONDET
Tél. 89.06.31 poste 217

Imprimé au point d'impression
de l'E.N.T.S.O.A.

Diffusion gratuite à tous les
personnels de l'E.N.T.S.O.A.

Ont collaboré à la réalisation de ce
numéro : le lieutenant-colonel
CHARTIER - le capitaine PETIOT -
le capitaine DELBOS - le capitaine
DUBOIS - le chef du SPG - les équi-
pes INFO des 33^e et 34^e compa-
gnies.

Mise en page : adjudant PONCE-
LET.

Photos - reportages : caporal
CREGUT.

- Page 3 Campagne anti-accident

- Page 4 En bref

- Pages 5 - 6 Qui êtes-vous colonel CHARTIER ?

- Page 7 Qu'est devenue la 7^e promotion ?

- Pages 8 à 11 Connaissance de l'Ecole : la division mécanique par le chef du
SPG

- Pages 12 - 13 Les cibles télécommandées par le capitaine Dubois

- Page 14 3^e bataillon : la sortie cohésion — le billet de l'aumônier

- Page 15 Loisirs : les conférences connaissance du monde

- Page 16 Humour.

-

ANTI-ACCIDENT

CAMPAGNE

VOUS DEVEZ SAVOIR

Le diplôme de conducteur d'élite est décerné aux militaires ayant couvert sans accident les distances suivantes :

- Moto 3 000 km
- VL ou VLG 6 000 km
- VLTT 5 000 km
- PL TC 4 000 km

PRIME

Une prime trimestrielle de 100 F vient d'être instaurée à l'Ecole pour récompenser les trois conducteurs ayant effectué le plus grand nombre de kilomètres sans accident et dont l'entretien du véhicule s'est révélé sans défaut.



100 JOURS SANS ACCIDENT

Le 16 octobre autour d'un pot le commandant de l'Ecole a félicité les conducteurs de la section transport qui ont atteint l'objectif fixé de 100 jours sans accident.

Nous espérons que cet heureux évènement sera suivi de beaucoup d'autres.

N' OUBLIEZ PAS QUE :

Au cas où leur responsabilité est reconnue dans un accident, le conducteur militaire et le chef de bord du véhicule sont passibles :

- d'une sanction disciplinaire,
- d'une suspension ou d'un retrait de permis.

EN BREF...

Une visite de l'Ecole a été organisée le 17 septembre 1980 après-midi à l'intention des familles. Cette visite comprenait une présentation générale de l'Ecole et des activités de l'Association sportive et culturelle, présentations qui ont été suivies d'une visite des principales installations.



Le 24 septembre a eu lieu une remise de médailles à des personnels civils de l'Ecole. MM. ASSALEIX MACHERET et PHILIBIN recevaient la médaille d'honneur du travail.

MM. CHALARD, CHAUCHAT, COURTY, MARANNE et TAVERA la médaille de l'enseignement technologique du ministère de l'Education.

Le commandant de l'Ecole en a profité pour souligner que les personnels civils étaient l'élément stable de l'Ecole.

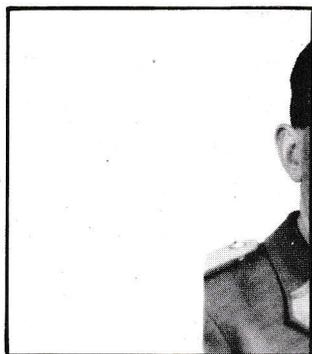
Le jeudi 9 octobre, au cours d'une autre cérémonie, cinq sous-officiers de l'Ecole recevaient la médaille de la Jeunesse et des sports.

Médaille d'argent : AC MARTY
AD VETTE

Médaille de bronze : AC MONGE
AD NOMME
AD MASSON

A tous nos chaleureuses félicitations.





QUI ETES VOUS COLONEL CHARTIER ?

Actualité :

Mon colonel, vous venez d'arriver à l'Ecole et vous allez occuper pendant deux ans les fonctions très importantes de directeur des enseignements. Aussi je suis persuadé que beaucoup ici aimeraient vous connaître mieux. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis un fantassin et plus spécifiquement un officier des TDM. J'ai, jusqu'ici, partagé ma carrière entre des unités parachutistes (sauf pour ma dernière affectation) et des séjours en Ecoles, sans oublier le passage indispensable en état-major.

Sur le plan personnel, je suis marié et j'ai deux enfants.

Actualité :

Mon colonel, vous êtes « marsouin », vous avez donc « vu du pays ». Puis-je vous demander, si ce n'est pas trop indiscret, quel est le meilleur souvenir de votre vie militaire ?

J'ai en effet eu la chance de « voir du Pays »

avec des séjours en ALGERIE, au LAOS, au SENEGAL, au ZAIRE et tout récemment à TAHITI.

Mon meilleur souvenir : le LAOS qui était un pays enchanteur et où, à 24 ans, je me suis retrouvé pratiquement directeur d'une école de 400 enfants de troupe, avec tous les problèmes nouveaux et extra militaires que cela pouvait représenter pour un lieutenant parachutiste !

Actualité :

Pouvez-vous nous dire, à grands traits, comment vous concevez vos nouvelles fonctions ?

D'abord, je les conçois en fonction des directives du colonel commandant l'Ecole.

Ensuite, à tous les modestes échelons où j'ai été, je me suis efforcé d'appliquer cette pensée de MARC AURELE que j'aime beaucoup : « Seigneur, donnez-moi la sérénité d'accepter ce qui ne peut être changé, le courage pour changer ce qui peut l'être et la clairvoyance de discerner l'un de l'autre ».

C'est avec cette même pensée que j'aborde mes nouvelles fonctions : la sérénité et le courage, tout compte fait, ce n'est pas difficile; ce qui est plus compliqué c'est la « clairvoyance ». Mon domaine est immense et il faut que j'en prenne connaissance. A première vue, il me semble qu'il ne faut surtout pas en rajouter. Ce n'est pas en contradiction avec « viser haut et loin » demandé par le commandant de l'Ecole, mais ce but doit être atteint par la qualité et non la quantité. Les emplois du temps des élèves sont d'ailleurs à la limite de la saturation...

Mon rôle enfin est d'harmoniser les différentes directions pour que les jeunes sous-officiers qui sortent de l'ENTSOA aient les aptitudes physiques, intellectuelles et techniques correspondant aux fonctions qu'ils auront à tenir dans l'Armée. Ceci ne veut pas dire que je me désintéresse de leurs qualités morales et de leur esprit militaire, bien au contraire, mais ces deux domaines doivent être l'objectif prioritaire de tous les cadres de l'Ecole et pas seulement de la D.E.

Actualité :

Le commandant du 86° R.I. a-t-il quelque chose à ajouter à ce que vient de dire le directeur des enseignements?

Sur le papier, entre des hommes du rang qui sont des élèves sous-officiers et des chefs de groupe qui sont souvent des adjudants confirmés, j'ai l'impression de commander un des plus beaux régiments de FRANCE. Sur le « terrain », c'est un autre problème dont beaucoup de données m'échappent et il va y avoir du travail pour en faire un outil cohérent et opérationnel.

Enfin, en tant que commandant du 86, il ne faut pas que je succombe à la tentation de trop privilégier l'instruction tactique dans l'Ecole. C'est au directeur des enseignements de me rappeler à l'ordre!...

Actualité :

Merci, mon colonel.



QU'EST DEVENUE LA 7^e PROMOTION ?

ENQUETE

Il nous a paru intéressant de rechercher ce que deviennent les élèves après leur sortie de l'Ecole.

Pour ce faire, nous nous sommes adressés à l'Amicale des anciens élèves qui nous a ouvert ses fichiers et ses dossiers.

A titre d'exemple, voici ce qu'est devenue la 7^e promotion.

— Effectif à la sortie de l'Ecole en juillet 1972 608

— Situation de la 7^e promotion au 1.10.1976, c'est-à-dire à l'issue du contrat initial de 5 ans, arrivé à terme 4 ans après la sortie de l'Ecole :

- n'ont pas rengagé 144
- réformés 4
- décédés 6
- changement d'arme ou d'armée (1) 2
- devenu officier 1

157

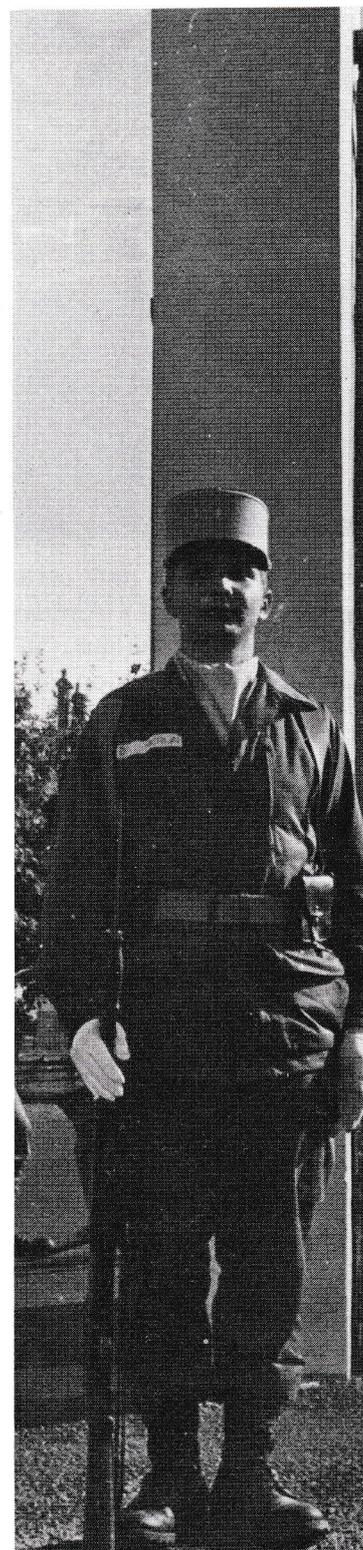
Il reste donc à cette date dans le cadre sous-officier de l'Armée de terre :

608 — 157 451

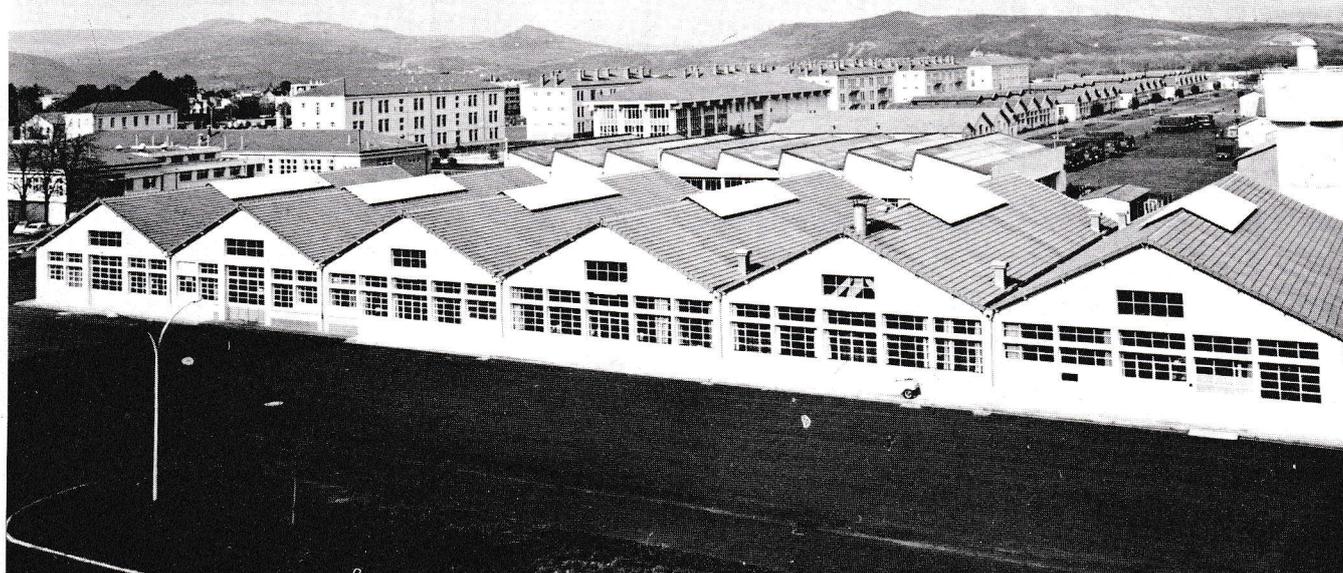
— Situation de la 7^e promotion à ce jour :

- âge moyen : 24 ans
- sont passés sergents-chefs au choix 291
- sont passés à l'ancienneté 21
- sont passés adjudants au choix 125
- (il n'y a pas encore d'adjudant passé à l'ancienneté)
- sont devenus officiers 14

(1) Au profit de la gendarmerie.



LA DIVISION MÉCANIQUE



Q. Commandant CIEPLUCHA, vous êtes le chef de la division mécanique, Qu'est-ce que la division mécanique?

R. *C'est un cours d'enseignement de technique automobile regroupant les moyens d'instruction des trois années dont je suis le chef de cours. A ce titre, je suis responsable de l'application des programmes dont les grandes lignes sont définies par l'inspecteur de l'Académie de Clermont-Ferrand, pour les deux premières années, et contrôlées par l'inspecteur technique de l'arme du matériel pour la troisième année.*

Q. Vous avez, mon commandant, organisé il y a quelques mois cette division mécanique, Quelle est son articulation générale?

R. *Le triptyque bien connu : un chef, une mission, des moyens, a présidé à son organisation.*

Notre mission est de préparer :

1. les élèves au BEP en deux années. Le BEP est un diplôme délivré par l'Education, c'est pour cela que l'inspecteur d'Académie intervient dans nos programmes d'enseignement.

RESULTAT 1980

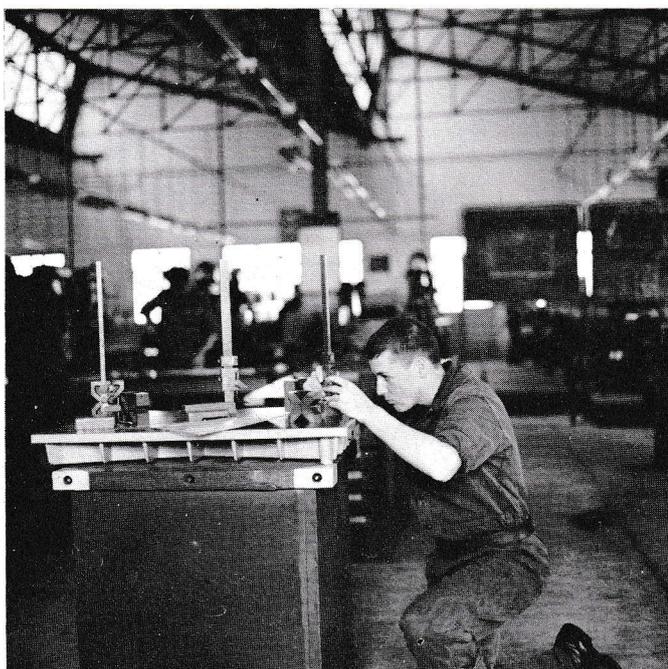
BEP	86,3 %
CT1	AEB 99 %
	AEG 98 %

2. Au CT1 la troisième année. Cette qualification permet au jeune sous-officier qui quitte l'Ecole d'être utilisable immédiatement en atelier auto engins blindés dans les deux spécialités de mécanicien ou d'électromécanicien auto engins génératrices comme chef d'équipe.

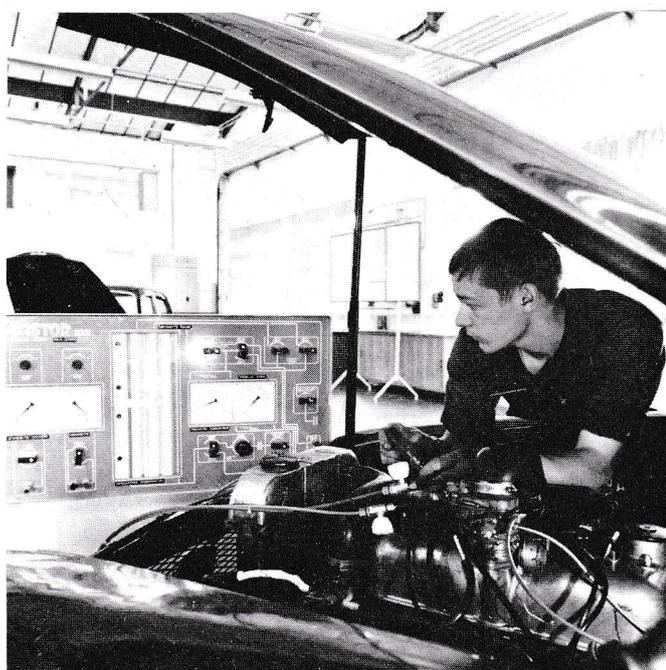
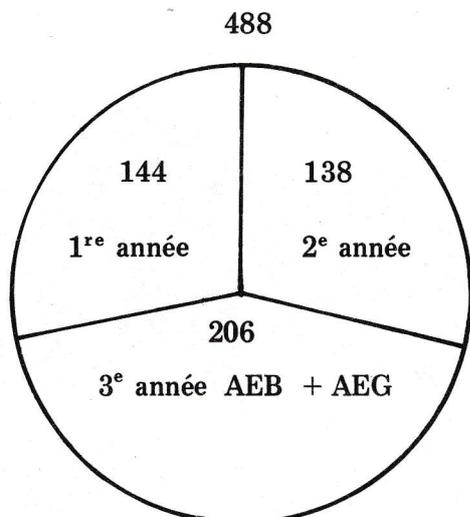
Q. Comment est organisée la division mécanique?

R. *La division comprend quatre cellules :*

- le secrétariat gestion programme :*
- la technologie de spécialité automobile,*
- le groupement des ateliers de technique automobile,*
- le groupement des ateliers de technique automobile militaire.*



EFFECTIFS ELEVES



Chacune de ces quatre cellules a une fonction bien précise au sein de la division.

1. Le S.G.P.

Le secrétariat gestion programme est chargé de la gestion du budget et des moyens en personnels et matériels, ainsi que du programme d'instruction et de l'emploi du temps. Ce bureau centralise et contrôle les résultats scolaires des élèves. Cette année, les résultats sont suivis sur ordinateur.

2. La T.S.A.

Q. Capitaine TREGAROT, que recouvre le sigle T.S.A.?

R. Nous sommes les premiers à recevoir les élèves pour les initier à cette science qu'est la technologie automobile. Ils n'abordent les travaux pratiques que lorsqu'ils possèdent la théorie.

Nous dispensons des cours théoriques aux élèves de 1^{re} et 2^e années et aux AEG de 3^e année.

3. Le G.A.T.A.

Q. Capitaine CERANDON, vous êtes le responsable du groupement des ateliers de technique automobile, en quelque sorte, vous êtes le monsieur BEP de la division mécanique. Quelle est votre action à l'intérieur de cette cellule?

R. Je ne suis que monsieur BEP « pratique ». Les élèves reçoivent dans nos ateliers une instruction pratique. Notre rôle consiste à dispenser les travaux :

- en mécanique générale,
- en organes inertes,
- en moteurs tournants,
- en diagnostique.

Q. Vous dirigez donc quatre ateliers à vocation différente?

R. En fait non, car les activités des uns ont des répercussions sur les autres.

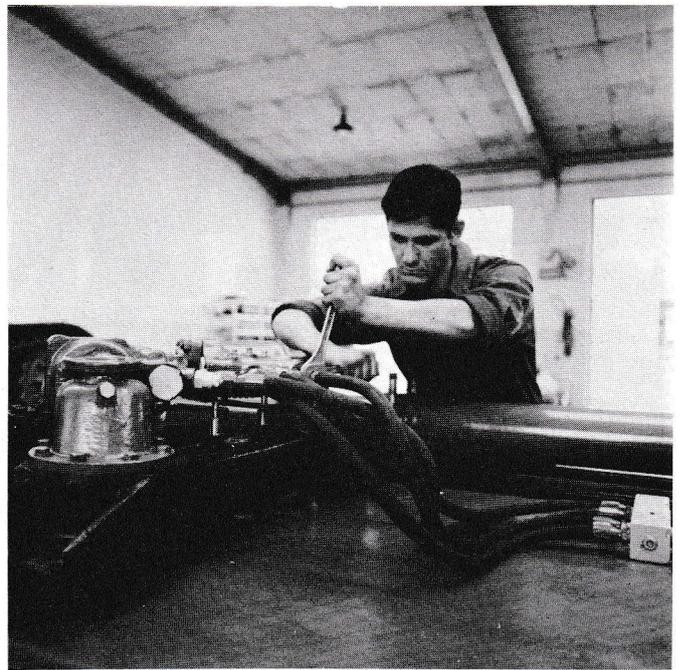
Q. Pouvez-vous préciser votre pensée?

R. Les élèves de 1^{re} année étudient les « organes inertes » du véhicule : moteur, boîte de vitesse, freins, direction, suspension.

Par contre, dans l'atelier « moteurs tournants », ils travaillent sur un moteur « vivant », ils le dépannent et le font fonctionner.

En mécanique générale, ils apprennent à limer, souder, tarauder, percer, c'est-à-dire tous les gestes qui leur serviront à remettre l'organe d'un véhicule en état.

En fin de deuxième année, ils seront en phase de « synthèse » à l'atelier diagnostique, où ils travailleront sur le véhicule complet et seront ainsi dans la situation du mécanicien qui doit intervenir sur un véhicule dans n'importe quel garage de France.



Q. Travaillez-vous exclusivement au profit des deux premières années ?

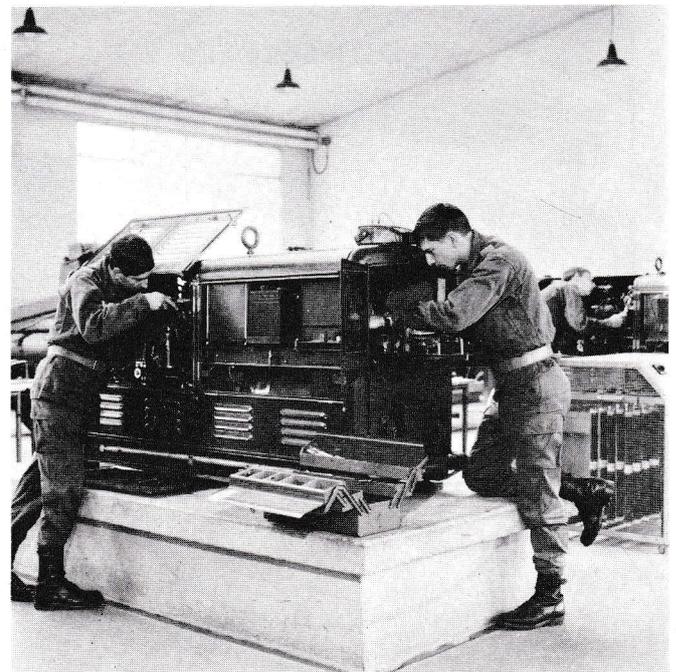
R. Nous dispensons aussi des cours de travaux pratiques sur moteurs essence et diesel aux élèves AEG de 3^e année.

4. Le GATAM

Q. Capitaine BADUEL, comment se situe le groupement des ateliers de technique automobile militaire par rapport au GATA ?

R. Le GATA est axé sur la préparation au BEP des élèves. Les travaux sont réalisés sur du matériel civil, tandis qu'au GATAM nous adoptons les titulaires du BEP à la technique particulière des véhicules et engins militaires.

Nos cours ne s'adressent qu'aux élèves de 3^e année AEB et AEG, sauf les cours d'électricité auto.



Q. Comment est organisé le GATAM ?

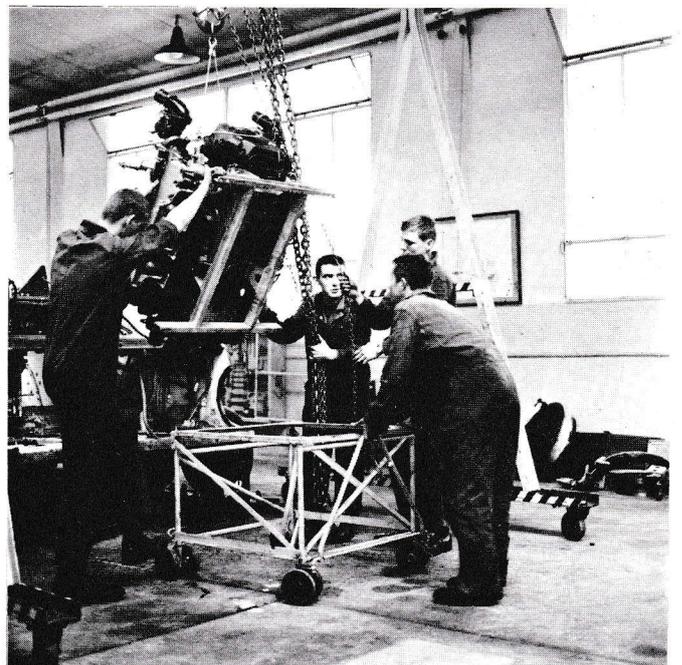
R. Le GATAM comprend 4 ateliers :

- poids lourds et hydraulique
- engins blindés
- 2^e échelon
- auto - engins génératrices.

Q. Mon capitaine, pouvez-vous nous préciser la fonction de chacun ?

R. Chacun a en effet une fonction différente :

L'atelier poids lourds - hydraulique fait travailler les élèves sur les véhicules poids lourds en dota-



**Par An : 6 kilomètres de soudure sont exécutés par
l'atelier T. P. M. G.**

GATA + GATAM + SPG + TSA +
TPMG + OI + MT + DIAG + EB +
AEG + 2° ECH + PL HYD

=

DIVISION MECANIQUE !

?



tion dans l'Armée de terre (GBC 8 KT), simca, TRM 4 000, CLD) et traite de l'étude particulière des circuits hydrauliques des engins du génie.

L'atelier engins blindés prend à son compte l'étude des véhicules et engins blindés en service (AMX 30, AMX 13, AMX 10, VAB).

L'atelier 2^e échelon traite les visites périodiques aux différents échelons d'entretien ou de réparation du corps de troupe, 1^{er} échelon, 2^e échelon A et 2^e échelon B. Le matériel support est à base de Jeep et SUMB. C'est également dans cet atelier que sont mises en application les connaissances en gestion comptabilité des ateliers dispensées par l'IMT gestion comptabilité.

L'atelier auto engins génératrices a une fonction plus particulière car il accueille deux catégories d'élèves de 3^e année :

– Les AEG venant de Tulle et les AEB des trois ateliers précédents.

– Les AEG viennent acquérir une culture d'électricien auto engins, après avoir obtenu leur BEP d'électrotechnicien option électromécanique. Ils abordent l'étude des groupes électrogènes courants, découvrent les moteurs techniques et complètent leurs notions d'automatismes électro magnétiques et oléopneumatiques.

– Les AEB viennent dans cet atelier parfaire les connaissances qu'ils y ont acquises au cours de leur 2^e année en électricité automobile.

Q. Vous vous placez donc entre le capitaine CERANDON et le futur chef de corps de nos élèves ?

R. En effet, en sortant de l'Ecole ils doivent être aptes à tenir immédiatement des postes à responsabilité technique dans les ateliers des corps et sur des matériels spécifiquement militaires.

C'était aujourd'hui pour vous
la DIVISION MECANIQUE.

interviews réalisés par le chef du S.P.G.

INSTRUCTION

LES CIBLES TÉLÉCOMMANDÉES

PAR LE CAPITAINE B. DUBOIS



Le stand lourd de l'Ecole est actuellement en travaux pour l'installation de cibles télécommandées. Rien que pour la période allant du 1^{er} juillet 1980 au 30 juin 1981, 14 stands de tir dont le nôtre recevront un tel équipement.

Si autrefois on estimait que pour tuer un homme il fallait son poids en munitions, aujourd'hui, le combat exige une précision plus grande parce que l'ennemi est plus dilué et une économie de munitions parce que la mécanisation des troupes augmente les difficultés logistiques. De telles modifications ont conduit le commandement à définir un nouvel état d'esprit, celui du coup au but. Compte tenu de ces changements et pour permettre une instruction plus efficace, on a décidé de consacrer des moyens importants à la mise en place de cibles télécommandées. A titre d'exemple, les seuls travaux préparatoires pour le stand de tir de l'Ecole ont coûté 130 000 F (13 millions de centimes).

Pour comprendre l'intérêt des cibles télécommandées, il est nécessaire de décrire les différents types de cibles et leurs possibilités avant d'étudier l'usage qu'on peut en faire.

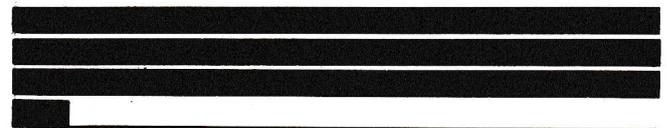
Télécommandé signifie commandé de loin. Pour qu'une cible puisse être télécommandée, il faut au moins qu'elle puisse être levée à la discrétion du directeur de l'exercice.

Il existe trois types de cibles télécommandées :

- les cibles filocommandées,
- les cibles radiocommandées,
- les cibles pneumocommandées.

Les cibles FILOCOMMANDEES sont caractérisées par une liaison filaire entre le poste de commande et la cible. La commande peut être manuelle ou électrique. Elles ont l'avantage d'être réalisables à peu de frais par les corps, mais elles sont longues à mettre en œuvre. Les cibles à commande manuelle sont reliées au poste de commande par une cordelette sur laquelle on tire pour faire apparaître la cible. Elles ne disparaissent qu'à l'impact. Elles nécessitent une infrastructure légère mais sont limitées par le poids de la cible et la distance. Elles sont utilisées pour animer un paysage réduit avec utilisation de Balplast.

Les cibles à commande électrique permettent, elles, des tirs jusqu'à 200 m. Elles fonctionnent grâce à un moteur électrique qui provoque leur apparition mais elles ne disparaissent qu'à l'impact. Elles peuvent être déplacées mais leur installation demande des délais et leur utilisation dans un champ de tir implique l'apport de source de courant (batterie ou groupe électrogène). Le montage de ces cibles permet le tir à des distances différentes. L'Ecole n'en possède pas, mais si le besoin s'en faisant sentir, leur réalisation pourrait être rapide.



Les cibles RADIOCOMMANDEES sont d'un emploi très souple. Elles équipent actuellement la plupart des champs de tir. C'est ce type d'objectif que les élèves de la 16^e promotion ont vu au camp de la Courtine. Ces cibles fonctionnent grâce à un moteur électrique alimenté par pile et commandé par un récepteur radio. Le directeur de l'exercice actionne les différents objectifs à l'aide d'un émetteur portatif. Le modèle sophistiqué permet de faire apparaître et disparaître les cibles à volonté et indépendamment les unes des autres. Un système plus simple fonctionne à partir d'un TRVP 13, mais il ne permet pas le fonctionnement des cibles séparément. Si elle est transportable et de mise en œuvre simple, une telle installation est très onéreuse.

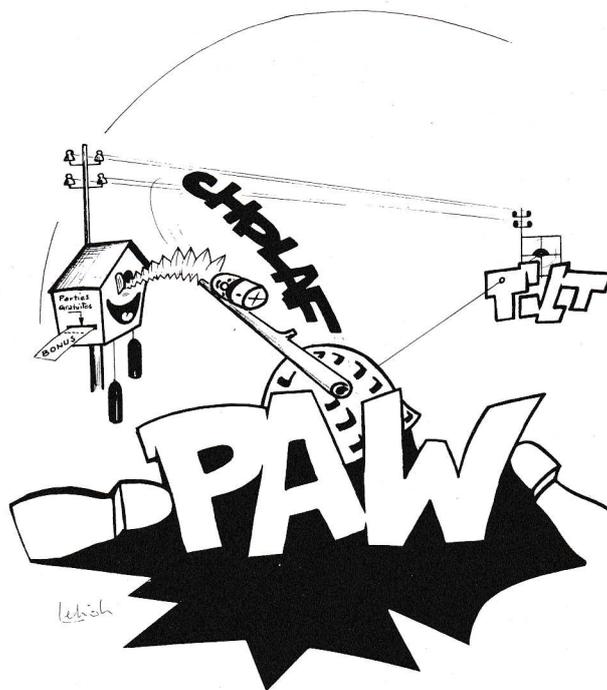
Les cibles PNEUMOCOMMANDEES peuvent apparaître et disparaître à volonté et elles possèdent les mêmes caractéristiques que les précédentes. Elles nécessitent par contre une installation fixe car elles fonctionnent à l'aide d'un système pneumatique alimenté par un compresseur d'air.

L'objectif des commandants d'unité est de former des unités opérationnelles, c'est-à-dire susceptibles, par la rapidité et la précision de leurs tirs, de mettre hors de combat leur adversaire. De plus, le règlement INF 505 précise qu'un tireur doit abattre son adversaire dès la première cartouche ou rafale et que ce qui importe est de tirer VITE et BIEN de JOUR comme de NUIT. Ceci peut apparaître comme la condamnation des cibles fixes. En fait, il n'en est rien car les objectifs constitués par des cibles télécommandées s'adressent à des tireurs déjà formés. Le but des cibles télécommandées est de rapprocher le plus possible le combattant des conditions réelles du combat : objectif apparaissant brusquement à une distance quelconque, objectifs fugitifs...

L'instruction d'un tireur comprend donc trois phases : une phase d'initiation utilisant des cibles fixes, une phase d'instruction au tir de combat, utilisant des cibles télécommandées placées en installation fixe ; ces deux phases ayant pour but de former le tireur. La troisième phase, dite de perfectionnement et d'entretien, permet la formation du combattant. Au cours de cette phase, on utilisera des cibles télécommandées pour animer un parcours de tir dans lequel la manœuvre et le feu sont combinés.

Un combattant ne tire pas pour tirer, chaque cartouche consommée a un but. C'est pourquoi toute l'instruction du tir et du combat possède pour fil conducteur la VALORISATION DU PREMIER IMPACT.

Capitaine Bernard DUBOIS



L'illustration est due au capitaine PETIOT

INSTRUCTION



Le mercredi 17 septembre 1980 au matin c'est notre première sortie au sein du 3^e bataillon. En effet, il y a deux jours nous étions encore en permission...

Devant la 34^e compagnie, c'est le « branle-bas » de combat. Par section, nous embarquons dans les camions, puis c'est le départ pour la région de SAUXILLANGES.

C'est avec l'âme de guerriers bien décidés que nous nous installons sur l'emplacement de notre bivouac. Après le repas de midi, nos cadres commencent à contrôler les connaissances que nous avons acquises durant les deux premières années d'instruction. Pendant trois jours tout y passe : de l'armement jusqu'au combat, en passant par la topographie et les transmissions.

Après le rafraîchissement de nos connaissances, arrive la remise en condition physique ! Elle s'est traduite par la marche de retour (de nuit) et par groupe. Après environ trente kilomètres, nous avons aperçu les lumières d'ISSOIRE et les premières lueurs de l'aube. A l'Ecole, nous formons par section les faisceaux de sacs près du stand de tir pour prendre une heure de repos bien méritée. A sept heures nous reprenons nos sacs pour le défilé traditionnel à l'issue de ce genre d'exercice.

La sortie cohésion se termine par une présentation du bataillon au commandant IRIGOITI et par la remise des fanions aux compagnies.

L'équipe INFO de la 34^e compagnie

le billet de l'aumonier

« HEUREUX... »

IL NE SE LAISSE PAS POSSEDER PAR CE QU'IL POSSEDE ;
 IL N'EST PAS L'ESCLAVE DE SES BIENS, DE SON INTELLIGENCE, DE SA SITUATION, BONNE OU MAUVAISE ;
 IL SAIT FAIRE LE TRI DANS SA VIE, ENTRE CE QUI EST IMPORTANT ET LE RESTE

A CAUSE DE CELA, IL EST HEUREUX.

SA DOUCEUR EST LE SIGNE DE SA FORCE D'AME ; IL N'A PAS BESOIN D'ETRE AGRESSIF POUR S'AFFIRMER ;
 IL NE CRAINT PAS DE PRENDRE PARTI POUR LA VERITE ET LA JUSTICE, MEME SI CELA LUI PROCURE PERSONNELLEMENT DES INCONVENIENTS ;
 IL NE JUGE PAS CELUI QUI EST TOMBE MAIS IL EST PRET A LUI TENDRE FRATERNELLEMENT LA MAIN POUR LUI PERMETTRE DE SE RELEVER ;

A CAUSE DE CELA, IL EST HEUREUX.

VOILA D'APRES JESUS, LE PROFIL DE L'HOMME QUI SE MET A LE SUIVRE.
 EST-CE POSSIBLE ?
 LA MARCHÉ SE PROUVE EN MARCHANT ;
 LA JOIE PROMISE PAR L'EVANGILE S'EXPERIMENTE SI ENSEMBLE NOUS COMMENÇONS A VIVRE CE PROGRAMME ;
 SI ENSEMBLE, NOUS VENONS PUISER A LA SOURCE UNIQUE LE DYNAMISME NECESSAIRE POUR NOUS METTRE EN ROUTE.

C. NICOLAS

UNE
SUGGESTION
LOISIRS

37^e SAISON

CONNAISSANCE DU MONDE



Chaque mois

Sur l'écran : UN GRAND FILM

Sur Scène : L'AUTEUR

A ISSOIRE - SALLE DES FETES

à 20 heures 30

Les élèves et les hommes du rang de l'Ecole ont la possibilité d'assister*
GRATUITEMENT aux séances. Il leur suffit pour cela de s'inscrire les jours
précédents dans leur unité.

Au vu des inscriptions, les bataillons ou compagnies peuvent demander
au BPSR le nombre de tickets gratuits dont ils ont besoin pour chaque séance.

PROGRAMME

SUD-EST CENTRE

sujet	Splendeurs et charme de la THAILANDE
Judi 13 novembre	Jacques STEVENS
sujet	LES ANDES VERTIGINEUSES
Vendredi 5 décembre	René DESMAISON
sujet	BORNÉO
Vendredi 30 janvier	Douchan GERSI
sujet	FANTASTIQUE VENEZUELA
Vendredi 27 février	Michel AUBERT
sujet	Les mystères de l'ILE DE PAQUES
Vendredi 20 mars	Christian ZUBER

* Les tickets sont payés par le foyer.

BUREAU INTERNATIONAL DE CONCERTS ET CONFÉRENCES C. KIESGEN 252, FBC SAINT-HONORÉ PARIS 8^e

